

WARNER BROS. PICTURES présente
En Association avec **VILLAGE ROADSHOW PICTURES** et **BRON CREATIVE**
Une production **A JOINT EFFORT**



Réalisé par TODD PHILLIPS

Avec **JOAQUIN PHOENIX, ROBERT DE NIRO, ZAZIE BEETZ**

Scénario de **TODD PHILLIPS** et **SCOTT SILVER**
Inspiré de l'univers **DC**

Un film produit par **TODD PHILLIPS** p.g.a., **BRADLEY COOPER** p.g.a., **EMMA TILLINGER KOSKOFF** p.g.a

Directeur de la Photographie : **LAWRENCE SHER** ASC
Décors : **MARK FRIEDBERG**
Montage : **JEFF GROTH**
Costumes : **MARK BRIDGES**
Musique : **HILDUR GUÐNADÓTTIR**

SORTIE LE 9 OCTOBRE 2019
Durée : 2h01

CONTACT PRESSE
Servane Magnan
Carole Chomand
Go-Oun Jung

DISTRIBUTION
Warner Bros. France
115-123 avenue Charles de Gaulle
92200 NeuillysurSeine

NEWSROOM: <https://newsroom.warnerbros.fr/>

TELECHARGEMENT MATERIEL : <https://mediapass.warnerbros.com/>

SYNOPSIS



Constamment seul parmi la foule, Arthur Fleck voudrait aller vers les autres. Pourtant, tandis qu'il arpente les rues sales de Gotham City et emprunte les rames de métro couvertes de graffiti, dans une ville où monte une colère de plus en plus palpable, Arthur porte deux masques. C'est lui qui peint le premier pour son boulot de clown publicitaire. Mais il ne peut jamais ôter le second : c'est le visage qu'il présente aux autres dans sa tentative futile d'appartenir au monde qui l'entoure – loin de l'homme incompris systématiquement malmené. S'il n'a jamais connu son père, Arthur a une mère fragile, sans doute sa meilleure amie, qui l'a rebaptisé "Happy" – surnom qui explique ce sourire sur ses lèvres qui, chez lui, dissimule une souffrance morale. Mais quand il est brutalisé par des adolescents dans la rue, raillé par des types en costard-cravate dans le métro et moqué par ses collègues clowns au travail, ce paria social se retranche de plus en plus de son entourage ...

JOKER de Todd Phillips s'attache au personnage maléfique légendaire et s'affirme comme un récit original et indépendant de toute saga, inédit au cinéma. Le réalisateur nous plonge dans l'univers d'Arthur Fleck, campé de manière inoubliable par Joaquin Phoenix, qu'il aborde comme un homme tentant de trouver désespérément sa voie dans un Gotham déchiré. Clown publicitaire le jour, Arthur s'efforce d'être artiste de stand-up le soir... mais s'aperçoit qu'il est systématiquement la risée de tous. Passant de l'apathie à la cruauté, Arthur prend une mauvaise décision qui provoquera une série d'événements dévastateurs.

NOTES DE PRODUCTION

“Ma mère me répète sans cesse de sourire et d'afficher un visage heureux...”

—Arthur Fleck

Au début des années 1980, Gotham City est en ébullition. Mais il n'y a pas de forces obscures criminelles à l'œuvre, ni de grand patron de la pègre qui met tout en jeu pour servir ses propres intérêts. C'est plutôt une inquiétude quasi palpable qui frappe les habitants d'une métropole divisée entre les possédants et les plus pauvres, où les écarts de richesse sont devenus extrêmes et les tensions exacerbées par une longue grève de ramassage des ordures. Gotham est au bord du gouffre, et comme toute ville en faillite, le manque de fonds conduit à la suppression des services publics et des aides aux plus démunis.

Il ne s'agit ni du Gotham, ni du Joker qu'on a si souvent vus dans les bandes dessinées ou au cinéma depuis 80 ans. Au contraire, il s'agit là d'une histoire inédite sur l'origine de ce méchant tristement célèbre – le récit d'une époque trouble engendrant un homme qui, comme la ville qui l'a vu naître – ou sans doute à cause d'elle – se rapproche de plus en plus de l'abîme : Arthur Fleck.

“J'adore la complexité du Joker et je pensais que ça valait la peine d'explorer ses origines”, déclare le réalisateur Todd Phillips. *“Personne ne l'avait fait auparavant et même dans la légende [de DC Comics, NdT.], il n'y a pas de naissance officielle du personnage. Scott Silver et moi avons donc écrit une version du personnage complexe, montrant comment il évolue et finit par dégénérer. C'est ça qui m'intéressait, pas de raconter une histoire du Joker, mais une histoire sur la naissance du Joker”.*

Le film comprend tout juste assez de monuments emblématiques de Gotham, habilement cachés dans son paysage urbain lugubre pour permettre au public de se repérer. Le décor laisse ainsi la place à l'interprétation hypnotique et sans concession de Joaquin Phoenix : grâce à la force émotionnelle de son jeu, on s'embarque dans le périple d'Arthur à travers la ville et ses facettes les plus sombres. *“On tenait à aborder l'empathie et, plus encore, l'absence d'empathie omniprésente dans le monde d'Arthur”,* explique Phillips.

“Par exemple, dans le film, on voit une différence dans le regard qu'enfants et adultes portent sur Arthur, parce que les enfants n'ont pas de filtres : ils ne font pas de distinction entre riches et pauvres, et contrairement aux adultes, ils n'ont pas la notion de marginalité. Ils considèrent simplement Arthur comme

un homme qui essaie de les faire sourire. Ce n'est pas inné : on apprend à devenir intolérant et, malheureusement, c'est une disposition qu'on acquiert très vite", poursuit-il.

"Il commence par vouloir faire rire les gens et essayer de leur rendre le sourire, et c'est pour cela qu'il est clown et qu'il rêve de devenir comique. Il veut seulement apporter de la joie dans ce monde. Mais l'environnement toxique de Gotham le brise peu à peu, avec son manque de compassion et d'empathie et la disparition de tout civisme. C'est cela qui façonne le Joker", déclare Silver.

L'Arthur créé par Phillips et Silver est plongé dans un cycle fatidique d'erreurs de jugement. Même le rire incontrôlé et déplacé d'Arthur, qui gagne en puissance quand il tente de le contenir, lui vaut l'hostilité de ceux qu'il croise au quotidien, ce qui l'expose encore plus aux moqueries et l'isole des habitants de Gotham. *"De nos jours, son syndrome serait reconnu mais à l'époque à laquelle se déroule l'histoire, ce n'était pas vraiment diagnostiqué, même s'il s'agit bien d'une maladie réelle", constate le réalisateur.*

Phoenix reconnaît que, même pendant le tournage, *"il y a eu des moments où j'ai éprouvé de la peine pour lui : j'ai d'ailleurs eu l'impression de comprendre ses motivations, et puis l'instant d'après, j'étais écoeuré par ses décisions. Ce n'était pas un personnage facile à jouer et je savais qu'il allait mettre le public mal à l'aise et bousculer ses idées préconçues sur le Joker, car, dans son univers fictionnel comme dans notre monde réel, tout n'est pas noir ou blanc".*

"On parle souvent du sommet de l'iceberg mais rarement de ce qui se cache en-dessous, de ce qui peut y conduire", ajoute Phillips. "Arthur est le genre de type sur lequel on ne se retourne pas, voire qui pourrait se faire marcher dessus. Avec ce film, on espère pousser les gens à aller au-delà des apparences".

Ce sont ces sujets, ainsi que la passion du réalisateur pour le cinéma, qui ont contribué à faire de ce film une œuvre singulière. *"Je me suis inspiré des drames psychologiques que je regardais quand j'étais jeune. L'esthétique, l'atmosphère, le ton de ces films prenaient tout leur sens pour ce projet", dit-il.*

Pour Phillips, il s'agissait de se replonger dans les années 1970 et 1980, à l'époque de grands classiques comme SERPICO, TAXI DRIVER ou NETWORK, MAIN BASSE SUR LA TÉLÉVISION. *"On a intégré quelques éléments propres à cette esthétique dans une ville de Gotham ravagée, aux alentours de 1981, pour faire référence à cette époque tout en s'éloignant de l'univers des comics auquel on est tellement habitué au cinéma de nos jours".*

Phillips a non seulement souhaité que ce soit Phoenix qui campe le rôle mais il l'a écrit avec l'acteur en tête. *"Les personnages joués par Joaquin sont marquants mais, ce qui me plaît chez lui, c'est son style et son côté imprévisible qui colle parfaitement au personnage", poursuit-il. " Quand d'autres ont*

besoin de tout calculer, Joaquin, lui, improvise et semble jouer du jazz. Il fait partie des plus grands, il n'a peur de rien, son travail illustre son courage et sa vulnérabilité, et je me suis dit que, s'il nous donnait son accord, on pourrait faire de ce film une œuvre à part".

L'acteur avait jusque-là refusé de participer à des films qui puissent être qualifiés de genre mais a été intrigué à la lecture du script. *"Je me suis dit que c'était audacieux, complexe et radicalement différent de ce que j'avais pu lire jusqu'alors. Todd a une façon unique d'envisager les choses et c'est parfait pour un film comme celui-ci",* détaille Phoenix. *"Quand je travaille avec un metteur en scène, je tiens à ce qu'il ait une vision singulière du sujet et personne d'autre que Todd n'aurait pu faire ce film".*

La trajectoire d'Arthur est à la fois réaliste et fantasmatique. Phillips se souvient que Silver et lui l'ont écrite *"sur une année, dans un petit bureau, à New York",* en commençant tout d'abord par réfléchir à la manière dont un type des plus banals pouvait devenir aussi maléfique et malveillant. *"Dans notre version, un type qui tombe dans un bain d'acide n'est pas crédible – même si je pense que c'est intéressant – et on a donc continué à tout envisager à travers le prisme de la réalité",* dit-il. *"Par souci de cohérence par rapport à notre récit, on s'est demandé pourquoi il porte ce maquillage quand il se transforme en Joker. Comment a-t-il eu l'idée de ce maquillage et comment se l'est-il procuré ?"*

"Puis, bien évidemment, on a dû se demander comment il a l'idée de travailler comme clown et on a décidé que c'était parce que sa mère lui répétait toujours qu'il devait procurer de la joie et du rire au monde entier. Tout est parti de là", poursuit-il.

Outre les attentes esthétiques propres au personnage, on retrouve, depuis 80 ans, un trait de personnalité distinctif à travers les bandes-dessinées et les films mettant en scène le Joker – un élément que Phillips et Silver tenaient à reprendre dans leur récit : la capacité du personnage à être un narrateur classique mais à qui on ne peut jamais totalement faire confiance. *"On a une immense liberté avec un narrateur dont les propos ne sont jamais totalement fiables, et plus encore quand il s'agit d'un être aussi dépravé et menteur que le Joker",* note le réalisateur en évoquant son narrateur, dont la propension à mêler fiction et réalité imprègne la matière même du film. *"Il va jusqu'à déclarer dans le comic 'Batman : The Killing Joke' : 'Si je dois avoir un passé, je préfère en choisir un parmi plusieurs versions' ". Au final, la trajectoire du Joker et son identité sont tributaires du prisme à travers lequel on envisage le film. On n'obtient pas toutes les réponses et c'est ce qui est si passionnant chez un tel personnage".*

Pour concrétiser sa vision de JOKER, Phillips a décidé de tourner l'essentiel du film en décors réels, dans la ville qui a inspiré Gotham au départ – New York dont le réalisateur est originaire – et dans le New Jersey voisin. Pour y parvenir, ils ont sollicité l'aide de la productrice Emma Tillinger Koskoff, experte

dans les tournages de la région, et capable de faire jouer ses contacts pour réunir l'équipe la plus formidable qui soit. *"Emma est l'une des grandes productrices à New York et on a eu de la chance de collaborer avec elle"*, confirme Phillips.

Emma Tillinger Koskoff ne s'est pas contentée d'organiser et de gérer les moindres aspects logistiques du tournage. *"Todd avait une vision unique et inspirée de son projet en matière d'esthétique et d'atmosphère"*, déclare-t-elle. *"Mon rôle a consisté à l'accompagner pour donner vie à cette vision et à créer une ambiance appropriée sur le tournage afin qu'il puisse se concentrer sur les acteurs et la mise en scène. Todd et moi avons eu la chance de travailler avec une équipe formidable – les meilleurs de New York. Tous nos collaborateurs se faisaient confiance et se respectaient, si bien que Todd pouvait prendre des décisions rapidement et laisser libre cours à sa créativité. C'était un privilège de voir Todd et Joaquin collaborer à ce film à couper le souffle"*.

L'équipe artistique de Todd Phillips comprend aussi le directeur de la photographie Lawrence Sher pour leur 6^{ème} film ensemble ; le chef-costumier Mark Bridges, qui a déjà travaillé à plusieurs reprises avec Joaquin Phoenix ; le chef-monteur Jeff Groth, fidèle collaborateur du cinéaste, et la compositrice Hildur Guðnadóttir, qui a commencé à envoyer à Phillips des morceaux inspirés du scénario avant même que le premier plan du film ne soit tourné.

"C'est toujours extraordinaire de faire un film quand on a des collaborateurs d'un tel talent, et on a eu les meilleurs sur ce film", signale le réalisateur.

Des propos qui peuvent s'appliquer également aux comédiens présents à l'écran, puisque, dès les cinq premières minutes du film, on découvre celui qui incarne le rêve de tout directeur de casting : Robert De Niro. L'acteur légendaire prête ses traits à Murray Franklin, le présentateur d'une émission de deuxième partie de soirée qu'Arthur vénère et qu'il considère, sans le connaître, comme un comique de la même trempe que lui. Nombre d'aspirants comiques le savent : être invité à passer dans ce genre d'émission peut changer la vie du tout au tout et c'est le désir le plus cher d'Arthur...



"Elle m'a dit que j'avais une mission dans la vie : mettre du rire et de la joie dans ce monde".

—Arthur Fleck

Acteurs et personnages

Dans l'une des premières scènes, Arthur est en rendez-vous avec une assistante sociale qui lui demande s'il se sent aidé d'avoir quelqu'un à qui parler. Peu importe la réponse d'Arthur : il est évident, rien qu'à son regard, qu'elle n'est pas cette personne. Mais dans le même temps, on ne sait pas trop si quiconque pourrait trouver grâce à ses yeux. *"Arthur a toujours du mal à savoir ce qu'il veut dire et comment il veut l'exprimer"*, explique Phoenix. *"Ses instincts ne sont pas compatibles avec les conventions sociales en matière de conversation et de rapports humains... avec quoi que ce soit, à vrai dire"*.

Arthur ne tardera pas à comprendre ce qui explique son comportement, confie Phillips, mais quand on le voit pour la première fois, *"Arthur est le genre de type à vouloir se conformer aux attentes des autres, 'Je vais faire ce qu'on attend de moi, je vais être bien comme il faut, prendre le bus et m'asseoir sagement et ne pas déranger', et ainsi de suite"*. Mais tel un chien qui a été battu par son maître, tôt ou tard, tout finit par basculer. *"Il y a toujours quelque chose en lui qui le pousse à revenir à sa vraie nature, à celui qu'il va devenir, et au cours de l'histoire, on le voit peu à peu prendre le dessus"*.

La vraie nature d'Arthur est complexe. Il s'essaie au stand-up, carrière dont il rêve et pour laquelle il observe d'autres comiques, espérant s'approprier leur ton et leur rythme. Il désire, comme eux, pouvoir

hypnotiser les spectateurs avec ses remarques pleines d'esprit et se faire d'autant mieux accepter grâce à leurs applaudissements. *"Malheureusement, son regard sur le monde et son humour ne fonctionnent pas. Il ne comprend pas ce qui fait rire les gens et n'est pas non plus capable de s'adapter"*, précise Phoenix.

Accomplissant la prophétie auto-réalisatrice de sa mère qui le surnommait "Happy" – et bien avant qu'Arthur n'ose s'essayer au stand-up –, on le voit travailler pour la société Ha-Ha's comme homme-sandwich déguisé en clown. Il sillonne ainsi différents quartiers de la ville mais, où que ses pas le mènent, il est systématiquement contraint de grimper de longues marches avant de rentrer chez lui.

Ces marches, réelles ou métaphoriques, apparaissent régulièrement dans le monde d'Arthur, qu'il s'agisse des escaliers qu'il arpente ou des étapes qu'il franchit lorsqu'il applique son maquillage d'Happy. Ce sont des indicateurs des nombreux passages qu'il doit encore emprunter pour se métamorphoser et trouver sa vraie nature au cours du film.

L'évolution du personnage s'est surtout manifestée par la préparation suivie par Phoenix pour le rôle, une approche cérébrale qu'il a ensuite transposée sur le plan physique. Dans le film, sur les conseils de l'assistante sociale, Arthur tient un journal qui comporte ses dessins, sa prose et ses fantasmes. Pendant la prépa, Phoenix a lui-même écrit à plusieurs reprises dans ce journal. *"J'ai écrit dans le journal d'Arthur, quand Todd m'a envoyé un message au sujet d'un ensemble de marches dans l'histoire. Ça m'a poussé à écrire 'pas à pas à pas', encore et encore, page après page, et puis c'est ensuite devenu un leitmotiv qu'on s'envoyait par SMS"*.

Au début du film, Arthur monte les marches, très voûté. En effet, Phillips avait suggéré que le personnage marche d'un pas lourd, comme s'il portait le poids du monde sur ses épaules. Cependant, lorsqu'il les redescend par la suite, Arthur semble radicalement différent.

Peu importe la préparation, déclare Phillips, *"toute préparation disparaît dans l'interprétation. Joaquin est tellement méthodique qu'il n'y a pas un moment où on le voit passer d'Arthur au Joker : c'est très subtil et accompli de manière très progressive"*.

L'acteur a aussi montré son investissement dans le rôle en acceptant de modifier son allure physique et a ainsi perdu plus 23 kilos, ne mangeant guère plus qu'une pomme par jour. C'était, comme il le reconnaît, l'idée de Phillips : *"Je voulais qu'il ait l'air d'avoir faim et en mauvaise santé, comme un loup efflanqué"*, précise le réalisateur.

Phoenix et Phillips ont noué une vraie complicité au cours du tournage, découvrant et affinant ensemble leur perception de la nature schizophrène d'Arthur. Conscients que la narration était assurée par un homme aussi peu fiable que le Joker, qui émerge peu à peu de cet homme de plus en plus désespéré

et asocial, ils ont choisi de laisser la vérité profonde d'Arthur Fleck sujette à interprétation – à l'instar du propre parcours d'Arthur.

"Parfois, je me disais qu'Arthur ne serait pas mécontent de voir sa trajectoire modifiée, ne serait-ce que pour changer le regard que porte la société sur lui, mais à d'autres moments, j'estimais qu'il l'aurait lui-même modifiée, car c'est son fonctionnement profond", pondère l'acteur. *"D'habitude, c'est frustrant de ne pas comprendre les motivations des personnages. Mais avec celui-ci, c'est libérateur car tout devient possible. En travaillant avec Todd sur une scène, on se rendait compte que si on ne trouvait pas de manière intéressante de l'explorer, on n'était pas satisfaits du résultat".*

Leurs échanges se sont poursuivis tout au long du tournage et tard le soir, après chaque journée de travail. *"On passait des heures au téléphone ou à s'envoyer des messages au sujet des scènes du lendemain et, le week-end, on se retrouvait pour préparer les scènes de la semaine à venir",* se souvient Phoenix. *"Pendant tout le tournage, j'ai eu l'impression que nous étions fusionnels. Si l'un de nous ne se sentait pas inspiré, on pouvait compter sur l'autre pour être stimulé et c'était très gratifiant".*

Arthur vit avec sa mère, Penny Fleck, une femme chétive, et il lui est dévoué corps et âme. Si Penny habite dans le même minuscule appartement, elle est en réalité perdue dans son propre univers mental. Quand elle ne regarde pas la télévision, elle passe en revue tous les problèmes propres à Gotham avant d'écrire des lettres à Thomas Wayne. Étant donné qu'elle a travaillé pour lui trente ans plus tôt, elle est convaincue que le riche homme d'affaire qui souhaite se présenter aux municipales va l'aider dès qu'il saura dans quelles conditions elle vit.

Frances Conroy, qui incarne cette femme assez fragile, s'est montrée admirative du degré d'investissement de Phoenix dans son rôle. *"Il est d'un naturel calme, il ne fait qu'un avec son personnage et avec ses partenaires",* fait-elle remarquer. C'est presque comme si, ajoute-t-elle, *"je connaissais Arthur et non Joaquin. Il disparaît derrière le personnage, il s'efface et ne vit que dans l'instant de la scène".*

Élevé quasi exclusivement par une mère narcissique, Arthur peine à trouver sa place dans le monde et il a également douloureusement conscience d'être quasiment invisible aux yeux des autres, y compris de sa génitrice, qui l'appelle encore Happy, si tant est qu'il ait jamais été heureux... Arthur aspire à pouvoir parler à quelqu'un, n'importe qui, et il lui tarde d'être reconnu et de se sentir enfin exister. Tous les soirs, Penny et lui regardent ensemble l'émission "Live with Murray Franklin" et il rêve d'être invité à cette émission. Être adoubé par ce présentateur est tout ce dont un comique a besoin pour devenir une star à Gotham. Mais un professionnel patenté comme Murray est prêt à rire de tout et aux dépens de n'importe qui.

Robert De Niro campe Franklin, inspiré par de nombreux présentateurs comme Joe Franklin et Johnny Carson. Phoenix se rappelle leur premier jour ensemble sur le plateau. Pour l'occasion, les deux hommes devaient tourner une longue scène. *"On s'imagine qu'on va lui poser toutes sortes de questions, car, après tout, c'est Robert De Niro ! On est vraiment exalté quand l'opportunité se présente, et puis on prend conscience qu'on a une scène de neuf pages à jouer et qu'on n'a pas le temps. Aucune chance de lui demander quoi que ce soit !"*, raconte Phoenix avec humour.

Phillips a adopté une approche totalement différente lorsqu'il a rencontré cette légende du cinéma : *"Je me suis rendu dans son bureau avant le tournage et lui ai clairement dit, 'Écoutez, il faut que je passe dix minutes à vous poser toutes ces questions que j'ai préparées et ensuite, c'est promis, je redeviendrai professionnel'. On a fini par discuter pendant au moins vingt minutes et c'était merveilleux"*.

Tandis qu'il aspire à être aimé, Arthur fantasme aussi sur sa voisine Sophie Dumond. Il en pince pour elle mais comme un adolescent qui ne vit que pour l'apercevoir.

"Sophie et sa fille vivent au bout du couloir, en face de chez les Fleck, et elle croise Arthur dans l'ascenseur, rien de plus normal", développe Zazie Beetz, qui incarne la mère célibataire d'une fillette de cinq ans. *"Elle élève sa fille seule et ce n'est sans doute pas facile tous les jours. Pourtant, elle voit qu'il a du mal à communiquer avec les autres et qu'il n'a pas l'air sûr de lui. Elle se montre donc ouverte et lui sourit comme on le ferait avec n'importe quel voisin"*.

L'actrice a apprécié de travailler avec Phoenix. *"J'ai toujours beaucoup admiré le talent de Joaquin et je trouve que c'est l'un des meilleurs acteurs de sa génération"*, déclare-t-elle. *"Je n'avais jamais vécu une telle expérience auparavant"*, ajoute-t-elle en se montrant tout aussi élogieuse à l'égard de Phillips. *"C'était un vrai travail d'équipe"*.

Brett Cullen campe Thomas Wayne, candidat aux municipales et figure paternelle solitaire qu'Arthur tente d'approcher sans succès à plusieurs reprises. Quant à Douglas Hodge, il incarne Alfred Pennyworth, l'homme de main de Wayne engagé pour protéger le manoir contre des intrus comme Arthur.

Parmi les autres comédiens venant compléter le casting, citons Shea Whigam et Bill Camp sous les traits des inspecteurs Burke et Garrity du Département de la Police de Gotham ; Glenn Fleshler dans le rôle de Randall et Leigh Gill dans celui de Gary, les clowns travaillant aux côtés d'Arthur ; Josh Pais dans celui du patron de Ha-Ha's, Hoyt Vaughn ; Brian Tyree Henry dans celui d'Arkham Clerk Carl ; et Marc Maron dans celui du producteur du "Murray Franklin Show", Gene Ufland. Enfin, les humoristes Gary Gulman et Sam Morril apparaissent en comiques de stand-up sur la scène d'un club.



"Je me fais des idées ou c'est de plus en plus la folie ?"

—Arthur Fleck

Décors / Lieux de tournage / Mouvements d'appareil

Pour mettre en exergue le conflit intérieur d'Arthur et sa perception déviante de la réalité, Phillips a cherché à ancrer le film dans un univers esthétique aussi réaliste que possible. *"En tant que cinéaste, on a beaucoup d'outils à notre disposition pour dépeindre un univers et les lieux et décors sont très importants dans ce film. L'environnement d'Arthur occupe un rôle majeur dans sa vie. On a donc souhaité l'utiliser au maximum".*

Il a travaillé en étroite collaboration avec le chef décorateur Mark Friedberg qui, comme Phillips, a grandi à New York et savait parfaitement quelle palette de couleurs le réalisateur recherchait. *"Mark a passé au crible de vieilles photos de New York pour trouver le bon type de graffitis, de débris et de voitures. Son souci du détail était hallucinant",* fait-il remarquer.

"J'ai trouvé poignant que le Gotham créé par Todd et Scott soit un monde qui me parle – un monde rude et dur pour ses habitants les plus démunis", continue le chef décorateur. *"Les dysfonctionnements, le gouffre entre ceux qui ont le pouvoir et les simples citoyens, c'est tout le New York de mon enfance. C'était sale, les services municipaux étaient soit en grève, soit corrompus. C'est ce que j'ai trouvé de plus frappant à ma première lecture du scénario et qui a été le point de départ de notre*

réflexion sur l'univers du Joker : il s'agit d'un Gotham qui n'est pas New York mais une entité urbaine à part entière, une ville sombre, rude et brutale qui trouve ses origines dans notre passé collectif".

Phillips et collaborateurs ont longuement discuté de leur regard sur Gotham, qu'il s'agisse de la métropole représentée dans les albums de BD, au cinéma ou à la télévision. Pour les guider dans leur réflexion, puis par la suite dans la mise en scène concrète des pérégrinations quotidiennes d'Arthur, Friedberg a réellement dessiné une carte des transports de Gotham, en tout point semblable à celles affichées dans les stations de métro de New York. Son plan a d'ailleurs été utilisé dans ce but et affiché au mur d'un décor durant le tournage.

Bien que les auteurs aient veillé à ne pas ajouter trop d'éléments originels, ceux qu'ils ont repris ont été légèrement modifiés pour évoquer la ville telle qu'ils l'envisageaient. *"On part toujours de quelque chose"*, dit Friedberg en souriant.

"L'asile d'Arkham de notre film s'appelle Hôpital d'Arkham, car on s'est dit que c'est comme ça qu'il se serait sans doute appelé", élabore Phillips.

Le Metropolitan Hospital Center de Harlem a servi pour ses intérieurs et pour les scènes se déroulant dans un service de pédiatrie. Les extérieurs ont eux été filmés à Sunset Park, à Brooklyn, dans le Brooklyn Army Terminal, un dépôt d'une centaine d'années à l'architecture emblématique du style industriel.

La difficulté a consisté à repérer des sites susceptibles de servir au tournage afin de figurer un Gotham des années 1970-1980, car *"les bâtiments que l'on tentait de représenter n'existent plus, étant donné que les villes se sont peu à peu hérissées de gratte-ciels et de centres commerciaux tout en verre"*, explique Friedberg. *"Pour trouver les extérieurs dont on avait besoin, on a fini par se rendre à Newark – où l'on a installé Gotham Square – et à Jersey City dans le New Jersey, et dans les banlieues voisines"*.

Pour aménager Gotham Square à Newark, un jeune artiste, Malcolm A. Rolling, a été engagé pour réaliser des peintures murales sur les façades des bâtiments le long des rues choisies pour les prises de vue des extérieurs. Les fresques devaient évoquer les thèmes du film et certaines se sont étendues sur presque tout un pâté d'immeubles.

La production a également tourné des scènes à Brooklyn au légendaire Kings Theater. Ce cinéma avait ouvert ses portes en 1929, mais a récemment été rénové et, dans le film, campe Wayne Hall. Les quartiers déshérités de Highbridge et de Kingsbridge du Bronx abritent l'immeuble où vivent Arthur et sa mère Penny, mais aussi la voisine Sophie que le protagoniste admire tout particulièrement.

Toujours dans le Bronx, on aperçoit à plusieurs reprises une longue série de marches qu'Arthur arpenté encore et encore pour rentrer chez lui, comme s'il s'agissait pour lui d'une véritable corvée. *"Todd souhaitait qu'on voie Arthur dans le quartier escarpé de South Bronx"*, explique Friedberg. *"C'est ainsi qu'il grimpe péniblement les escaliers de la ville et qu'il sillonne les ruelles qui, dans ce quartier, ne forment pas un quadrillage. Du coup, ses repères sont chamboulés, ce qui correspond bien à l'intrigue. Quand on pense à New York, on ne s'imagine pas que les rues puissent être en pente, si bien que cela nous a offert une topographie inattendue et un style visuel bien spécifique"*. Un style visuel défini en collaboration avec le chef-opérateur Lawrence Sher. *"Larry est sans doute mon collaborateur de création en qui j'ai le plus confiance et on a parcouru la planète pour tourner des films"*, affirme le réalisateur.

Sher signale : *"Todd a des compétences à bien des égards incomparables. Il s'intéresse à l'écriture, au jeu des acteurs, à la mise en scène et au montage et il sait orchestrer ces quatre aspects de la fabrication d'un film de manière fluide, sans que l'un d'entre eux soit privilégié au détriment des autres. Très souvent, on tourne des plans larges et des plans de coupe et, à chaque fois qu'on travaille ensemble, il accorde sa priorité au jeu des comédiens. Pour autant, il réussit au montage à insérer dans les scènes des plans de coupe qui donnent au film une véritable ampleur cinématographique. Chacun pousse l'autre dans ses retranchements quotidiennement, si bien que c'est une grande satisfaction de travailler avec lui. C'est le genre de stimulation et de tension qui donne le jour à des petits bijoux. Il n'est pas question de laisser quoi que ce soit au hasard"*.

Grâce à cette complicité, les deux hommes se comprennent à demi-mot. *"Comme il s'agit de notre sixième film ensemble, on parle essentiellement des idées que nous avons pour tel ou tel détail dans telle ou telle scène qui, par la suite, nous permettent de mettre en œuvre le film"*, indique Sher. *"Sur ce film, je me souviens que Todd m'a parlé de son idée d'une 'identité fantôme' – le fantôme incarnant notre part d'ombre – et de la métamorphose d'Arthur en Joker. Ces deux termes – métamorphose et ombre – m'ont nourri et m'ont donné, très en amont du projet, une idée des thèmes qu'il souhaitait explorer dans le film. Grâce à ces indications, j'ai été en mesure de traduire ses intentions visuellement"*.

"Dans notre approche", poursuit-il, *"il s'agissait de savoir comment mettre en scène un film qui, pour l'essentiel, est une étude psychologique sans se reposer sur les dialogues. Il fallait, à la limite, qu'on puisse voir le film en coupant le son et éprouver les mêmes émotions. Car au fond, l'interprétation de Joaquin est beaucoup dans la retenue et qu'il exprime énormément sans prononcer un mot"*.

Selon le chef-opérateur, le choix de l'Alexa 65 a été déterminant à cet égard. *"Une caméra grand format comme celle-ci permet d'isoler le personnage en jouant sur la faible profondeur de champ. Du coup,*

Arthur se retrouve, pour ainsi dire, l'unique personnage de son monde, ce qui renforce l'idée qu'il est un paria et qu'il considère parfois qu'il n'existe même pas. Grâce à la caméra, on a pu mettre en exergue cette dimension de l'histoire, qu'il soit dans l'intimité de son appartement ou parmi d'autres personnes, parce qu'on a réussi à l'isoler au sein même de son environnement".

La plupart de ces scènes collectives se déroulent en extérieurs. Sher ajoute : "Todd, Mark et moi avons grandi à Manhattan et dans ses environs et on a tous les trois connu l'époque à laquelle se déroule le film, si bien qu'on s'en souvient très précisément et qu'on a pu s'en inspirer. Mais où trouver encore des endroits dans cette ville qui ne soient pas hérissés de gratte-ciels ? On voulait que dès le tout premier plan, le spectateur soit plongé dans notre Gotham du début des années 80 et ne se dise jamais qu'on était à Newark ! Mark a déniché des lieux qui étaient restés presque inchangés et qui pouvaient encore évoquer une époque révolue. Il a, bien évidemment, ajouté beaucoup d'ordures dans les rues et modifié les panneaux de signalisation et les devantures des magasins pour faire en sorte qu'on ait non seulement l'impression de changer d'époque, mais aussi d'atmosphère. À ce moment-charnière de l'histoire, Gotham est une ville sordide et envahie par les ordures".

"Qu'il s'agisse des plans larges de Gotham Square ou de ceux d'un type assis dans un bus ou en train d'arpenter Jerome Avenue sous la voie ferrée du métro aérien – ou encore du tout petit appartement d'Arthur –, Larry souhaitait montrer ce tout petit homme perdu dans un gigantesque univers, mais aussi le tout petit monde où évolue cet homme", note Friedberg. "Pour moi, il s'agissait de travailler aussi bien les vastes compositions que les textures spécifiques – et de représenter une petite puce se déplaçant dans les rues de la ville ou une cigarette en train de se consumer. Par exemple, si on pénètre dans de vieux immeubles d'habitation du Bronx, on est frappé par l'état extrême de ce qu'on y découvre – et par les odeurs tout aussi fortes – et, sur un plan esthétique, je trouve cela beau. Todd était prêt à ce que je m'inspire de cette radicalité pour accentuer l'authenticité des décors".

En témoigne la scène décisive où Arthur se réfugie dans des toilettes publiques qui s'est révélée un moment crucial pour Sher et son opérateur Steadicam Geoff Haley. "Dans notre fonctionnement à Todd et moi, on éclaire les décors et on laisse les acteurs investir les lieux pour qu'ils disposent d'une totale liberté de mouvement", souligne Sher. "Pour ce film, mon équipe s'attaquait à une scène sans savoir ce que Joaquin allait faire. Todd et Joaquin avaient parlé de la scène en amont, mais avec mon opérateur, on faisait une mise en place lui permettant de faire ce qu'il voulait et de laisser place à l'imprévu. Ça a commencé par la scène des toilettes – Todd et moi adorons les toilettes crasseuses et on trouve des scènes se déroulant dans des toilettes et des ascenseurs dans les six films qu'on a tournés ensemble. On

a installé les différents éclairages – comme les lampes fluorescentes non corrigées –, on n'a pas répété les mouvements de caméra et quand on a commencé à tourner, on est restés focalisés sur Joaquin".

"Joaquin est extrêmement présent et investi dans la scène qu'il tourne", poursuit-il, "et du coup, en tant que directeur photo ou opérateur, on essaie d'être à la hauteur et de comprendre où il souhaite nous emmener. Mon opérateur et moi étions chacun derrière une caméra et on laissait la scène se dérouler en toute liberté, en dansant pour ainsi dire autour de Joaquin tandis qu'il découvrait les lieux en temps réel. On a eu recours à la même méthode dans d'autres scènes, comme celle où Arthur, dans son appartement, grimpe dans son réfrigérateur. C'était totalement improvisé. C'est exaltant de tourner comme ça : on obtient des plans d'une grande précision et les acteurs ont tout loisir d'improviser devant la caméra".

Dans le même état d'esprit, Friedberg et Sher ont collaboré ensemble pour construire et éclairer un autre décor majeur du film – celui de l'émission "Live with Murray Franklin". *"Les décors et les éclairages qu'on a utilisés étaient conformes à l'époque et on n'a pas du tout eu recours aux éclairages contemporains",* affirme Sher.

"Je suis un snob qui ne jure que par le cinéma et j'ai tenté toute ma vie d'éviter de travailler pour la télévision, mais j'ai souvent conçu les décors d'émissions de télé qui figurent dans les films auxquels je collabore", plaisante Friedberg. *"L'un des décors les plus importants de ce projet est celui de l'émission de Murray Franklin. "On n'a pas imité Johnny Carson [célèbre animateur du "Tonight Show", NdT] mais on s'en est inspirés : un bureau, une chaise, une deuxième chaise et un divan, un type qui présente l'émission et s'assoit devant un vrai public, un orchestre... une régie et des loges. Le plus amusant, c'est que ce décor un peu rétro était le tout premier à être construit sur le tout nouveau plateau des Steiner Studios".*

L'équipe du chef-décorateur a retrouvé d'authentiques caméras de télévision d'époque pour cette séquence au Museum of Broadcast Technology du Rhode Island. Des moniteurs rétro ont été fixés aux caméras afin que des images défilent sur les objectifs pendant qu'ils faisaient mine de tourner.

Des wagons de métro des années 70-80 ont aussi été mis à la disposition de la production par le New York City Transit Museum et conduits par des personnels de la Metropolitan Transit Authority (MTA). Le tournage s'est déroulé sur des lignes de Brooklyn et du Bronx, à l'intérieur des tunnels, sur des voies aériennes et sur des quais, dont la plupart restaient ouverts au public, si bien que les acteurs jouaient pendant que de véritables passagers montaient à bord des rames ou en descendaient.

Les scènes où Arthur est d'abord parmi le public, puis où il se produit sur scène pour son premier numéro de stand-up ont été tournées au célèbre club Dangerfield's dans l'Upper East Side de Manhattan.

Nommé ainsi en hommage au célèbre comique Rodney Dangerfield, le club a ouvert ses portes en 1969 et reste la plus ancienne institution new-yorkaise du genre toujours en activité.



~ D'Arthur au Joker ~

Les costumes

Pour élaborer le style d'Arthur – et, progressivement, celui du Joker –, le réalisateur a fait appel au chef-costumier Mark Bridges qui avait habillé Phoenix pour THE MASTER et INHERENT VICE. *"Ces films se déroulaient également à des périodes-charnières : le premier dans les années 50 et le second dans les années 70"*, dit-il.

Comme dans THE MASTER, Phoenix a perdu beaucoup de poids pour le tournage. *"Très franchement, je ne sais pas comment il s'y prend"*, reconnaît Bridges. *"Mais on a commencé les essayages six mois avant le début du tournage si bien que j'ai intégré son évolution physique dans mon travail"*.

Phillips, lui, n'avait jamais travaillé avec Bridges, mais admirait beaucoup ses créations. *"Mark est un type incroyable"*, signale le réalisateur. *"Rien que les essayages avec Robert De Niro valaient la peine d'être vécus. Et comme il avait déjà travaillé avec Joaquin auparavant, ils étaient très complices"*.

Bridges s'est senti flatté quand Phillips l'a contacté. *"Todd m'a envoyé un mot adorable en me parlant de ce projet et en me demandant s'il pouvait m'intéresser"*, reprend-il. *"C'est un véritable honneur"*.

de recevoir un mot pareil d'un homme de l'envergure de Todd. Et c'est un vrai bonheur de travailler avec un vieil ami comme Joaquin. On se comprend à demi-mot et je lui fais confiance. On discutait et il était très ouvert à mes propositions concernant l'allure de ce personnage dont il travaillait la psychologie. Du coup, tout s'est mis en place en suivant les consignes de Todd".

Concernant l'époque où se déroule le film, Bridges signale : *"Si on veut être restituer l'ambiance du début des années 80, il faut savoir que certaines couleurs et certains camaïeux étaient présents dans les magasins. On a privilégié les bleus, bruns, marrons, mauves, gris, bleus marine et kaki... On s'est démarqué des oranges et verts foncés des années 70, même si on en a utilisé un peu pour des raisons de cohérence narrative. Mais ne serait-ce qu'en se focalisant sur cette palette, on a automatiquement eu le sentiment de basculer dans une autre époque car on ne trouve plus cette gamme de couleurs dans les boutiques aujourd'hui".*

S'agissant du style vestimentaire d'Arthur, le chef-costumier précise : *"Il ressemble à un type ordinaire qui ne cherche pas à faire preuve de goût, mais qui privilégie le confort et qui porte les mêmes vêtements depuis un bon moment. Ses tenues ont à la fois un côté enfantin et vieux-jeu. Avec Joaquin, je ne tiens pas à ce que ses vêtements soient trop expressifs car son jeu est déjà d'une grande puissance".*

Dans les premiers plans du film, on découvre Arthur au travail : il porte donc un costume – celui d'un clown – censé avoir été conçu par Arthur lui-même. *"En sachant que certains mouvements du personnage s'inspirent de Charlie Chaplin, j'ai un peu travaillé à partir de la silhouette particulière de Charlot",* précise Bridges. *"J'ai aussi gardé en tête le fait qu'Arthur a fabriqué ce costume de manière très artisanale".* Il ajoute : *"Je me suis permis une légère coquetterie en lui faisant porter un petit chapeau melon car j'ai toujours adoré ça chez les clowns".*

Bien entendu, Arthur porte les traditionnelles grandes chaussures de clown avec lesquelles Phoenix a dû courir plusieurs fois. Une prouesse difficile à accomplir.

Quant à la tenue du Joker, Bridges explique que son allure était – en partie – décrite dans le scénario comme *"un costume couleur rouille qu'Arthur possède depuis très longtemps".* Pour autant, *"j'ai eu des tas d'idées qui m'ont traversé l'esprit en lisant cette description, même s'il y avait une certaine pression pour satisfaire les attentes des fans et être dans l'esprit du film. Mais au bout du compte, il fallait que le costume épouse naturellement le personnage : il s'agit de vêtements qu'on a vu Arthur porter plus tôt et qu'il a désormais réunis pour ressembler au Joker".*

À partir du costume final, Bridges a décidé quels éléments de la tenue allaient être visibles tout au long du film. *"Par exemple, je me suis dit qu'Arthur pouvait porter telle pièce dans la scène du club et qu'on*

la retrouverait associée à d'autres à des moments ultérieurs du film pour parvenir au résultat final", explique-t-il. "Quand Joaquin a fait son dernier essai pour le costume finalisé, il avait la bonne chemise, le bon gilet... C'était très seventies même si la veste était un peu plus longue – et il avait soudain une étrange assurance qu'Arthur n'a pas, mais qui correspond parfaitement au Joker. À mes yeux, c'était pleinement satisfaisant".

Phoenix ajoute : "Quand il est dans la peau du Joker, il bombe le torse. Il a confiance en lui. Auparavant, c'est comme s'il n'était que l'ombre de lui-même".

Tout au long du film, Arthur arbore un visage de clown dont les grimaces évoluent en fonction des scènes. Le style final du Joker a été conçu par Phillips et Phoenix comme une exacerbation du maquillage habituel d'Arthur et mis en œuvre par la chef maquilleuse Nicki Lederman et son équipe qui ont utilisé le rouge et le vert primaires du personnage clownesque d'Arthur. Nicki Lederman a créé une nuance particulière pour les larmes d'Arthur à partir de divers pigments dont elle disposait : il s'agit, selon elle, d'un "bleu rétro".

"Je pensais que ma vie était une tragédie, mais je constate à présent que c'est une comédie".

—Le Joker

Pour illustrer les thèmes abordés par le film, Phillips a très tôt sollicité la compositrice Hildur Guðnadóttir. "Elle a commencé à écrire de la musique dès la prépa", se rappelle le réalisateur. "Je lui envoyais des pages du scénario et elle écrivait de la musique avant même le tournage – et ce qu'elle a fait est magnifique".

Hildur Guðnadóttir témoigne : "Todd m'a demandé d'écrire de la musique à partir de ce que m'inspirait le scénario et j'en ai été ravie car il m'a vraiment parlé". Elle a envoyé au cinéaste un premier morceau : "Il m'a dit que j'avais vraiment cerné l'atmosphère du film".

La musicienne a surtout été frappée par "Arthur, ce personnage d'une grande simplicité, à la fois ouvert aux autres et enfantin, qui tente désespérément de trouver sa place. Mais l'univers dans lequel il évolue et son entourage l'en empêchent. Sur un plan musical, j'ai tenté de traduire ces thèmes par des mélodies à la fois dépouillées et monotones car, au fond, c'est comme ça qu'il voit le monde. Et j'ai ensuite cherché à donner une vraie ampleur à l'orchestration, non avec des accords complexes, mais avec des ambiances qui, à mon sens, collaient à la mélancolie du personnage".

La bande-originale est dominée par le violoncelle et des cordes. Hildur Guðnadóttir note : *"Très souvent, il y a un orchestre symphonique de 90 musiciens qui jouent la même partition, mais celle-ci est comme dissimulée derrière le violoncelle. J'ai eu le sentiment que cela s'accordait bien au personnage : il est lui-même d'une grande complexité mais ne s'en rend pas compte. Je me suis dit qu'en faisant en sorte que les instruments ne soient pas toujours audibles on ait le sentiment de n'entendre qu'un violoncelle mais, tout comme chez Arthur, il y a d'autres instruments en arrière-plan"*.

La compositrice a entamé sa collaboration très en amont, si bien que Phillips a pu faire écouter un morceau à Phoenix au bout de quelques semaines de tournage : il s'agissait de stimuler son imagination dans une scène où le spectateur décèle un premier indice de ce qui va suivre... *"Avec Joaquin, on était sur le plateau et on était en panne d'inspiration"*, rapporte le réalisateur. *"On n'avait pas encore bien réfléchi à la scène, mais je me suis alors souvenu que je venais de recevoir ce magnifique morceau d'Hildur que j'avais écouté la veille au soir. Je le lui ai fait écouter, il l'a adoré, et il s'est mis à danser lentement : tout à coup, Arthur dégage une vraie grâce qui vient d'on ne sait où, comme si elle surgissait de son ombre. On a commencé à le filmer et c'est comme ça qu'il a entamé sa métamorphose"*.

L'acteur confirme : *"Todd m'a fait écouter ce morceau de violoncelle et c'était très efficace. Je lui ai dit qu'elle m'inspirait un mouvement et il m'a répondu que c'était à moi de voir. On a mis au point une sorte de chorégraphie pendant les répétitions et cette musique a fait surgir un moment-charnière pour le personnage, mais aussi pour Todd et moi dans notre compréhension d'Arthur"*.

#

DEVANT LA CAMÉRA

Acteur nommé trois fois aux Oscars, **JOAQUIN PHOENIX** (Arthur Fleck) a obtenu sa première citation en 2000 pour GLADIATOR sous la direction de Ridley Scott aux côtés de Russell Crowe. Il est aussi nommé au Golden Globe et au BAFTA Award et obtient les Prix du National Board of Review et de la Broadcast Film Critics Association.

Joaquin Phoenix a décroché en 2006 sa deuxième nomination à l'Oscar, dans la catégorie meilleur acteur, pour son interprétation de Johnny Cash dans le biopic WALK THE LINE de James Mangold, aux côtés de Reese Witherspoon. Il a également remporté le Golden Globe et a été cité au BAFTA Award, au Screen Actors Guild Award, au BFCA Award et au Chicago Film Critics Award.

Il a été cité pour la troisième fois à l'Oscar en 2012 pour THE MASTER de Paul Thomas Anderson, avec Philip Seymour Hoffman. Il a remporté la coupe Volpi du festival de Venise et des citations à l'Oscar, au Golden Globe et au BAFTA Award.

En 2014, on a pu le voir dans HER de Spike Jonze dans lequel il incarnait un homme qui tombe amoureux de la voix d'un ordinateur doublé par Scarlett Johansson. Un an plus tard, l'acteur a retrouvé Paul Thomas Anderson dans INHERENT VICE, également interprété par Josh Brolin, Benicio del Toro, Owen Wilson, Reese Witherspoon et Eric Roberts. La même année, il s'est produit dans L'HOMME IRRATIONNEL mis en scène par Woody Allen, face à Emma Stone.

Sa prestation dans A BEAUTIFUL DAY de Lynne Ramsay lui a valu le prix d'interprétation masculine au festival de Cannes 2017. On l'a aussi vu dans DON'T WORRY, HE WON'T GET FAR ON FOOT de Gus Van Sant, LES FRÈRES SISTERS de Jacques Audiard, aux côtés de John C. Reilly, et dans MARIE MADELEINE de Garth Davis, avec Rooney Mara.

Né à Puerto Rico, il a commencé sa carrière d'acteur à l'âge de huit ans. Enfant, il a multiplié les apparitions sur le petit écran et a tenu un rôle récurrent dans une série sur CBS en 1986 avant de décrocher son premier rôle au cinéma dans SPACE CAMP. L'année suivante, il s'est produit dans RUSSKIES, avec sa sœur Summer et Carole King. Deux ans plus tard, il est choisi par Ron Howard pour PORTRAIT CRACHE D'UNE FAMILLE MODELE, où il campe le fils de Dianne Wiest.

En 1996, c'est son interprétation dans PRETE A TOUT de Gus Van Sant face à Nicole Kidman qui lui vaut une large reconnaissance. Il donne ensuite la réplique à Liv Tyler, Billy Crudup et Jennifer Connelly dans LES ANNÉES REBELLES, puis à Claire Danes, Sean Penn et Jennifer Lopez dans U-TURN, ICI COMMENCE L'ENFER d'Oliver Stone.

En 1998, il partage l'affiche avec Vince Vaughn et Anne Heche dans LOIN DU PARADIS de Joseph Ruben, et il retrouve Vince Vaughn pour la comédie d'humour noir CLAY PIGEONS de David Dobkin. On l'a vu ensuite dans 8 MM, thriller de Joel Schumacher avec Nicolas Cage. En 2000, il a été salué pour sa prestation face à Kate Winslet et Geoffrey Rush dans QUILLS, LA PLUME ET LE SANG de Philip Kaufman, mettant en scène le marquis de Sade, puis plébiscité pour THE YARDS de James Gray, avec Mark Wahlberg, Charlize Theron, James Caan, Faye Dunaway et Ellen Burstyn. Il retrouvera James Gray à trois autres reprises : en 2007 pour LA NUIT NOUS APPARTIENT, en 2008 pour TWO LOVERS et en 2013 pour THE IMMIGRANT.

En 2002, il tourne SIGNES sous la direction de M. Night Shyamalan, avec Mel Gibson, puis retrouve le réalisateur pour le thriller gothique LE VILLAGE. Il prête également sa voix à FRÈRE DES OURS, puis s'illustre dans IT'S ALL ABOUT LOVE de Thomas Vinterberg, BUFFALO SOLDIERS, PIÈGE DE FEU, RESERVATION ROAD, et HÔTEL RWANDA.

Le 27 octobre 2008, il annonce qu'il interrompt sa carrière au cinéma pour se consacrer à la musique rap, mais cette démarche s'inscrivait en réalité dans le cadre de son propre rôle dans le faux documentaire I'M STILL HERE, réalisé par son beau-frère Casey Affleck. Le film a été présenté au Festival de Venise et à celui de Toronto en 2010. Il fait son retour sur les écrans avec THE MASTER en 2011.

Joaquin Phoenix milite pour différentes causes et organisations caritatives, comme le River Phoenix Center for Peacebuilding, le PETA, Amnesty International, The Art of Elysium, et il siège au conseil d'administration de The Lunchbox Fund. Il a été le narrateur d'EARTHLINGS FOR NATION EARTH, documentaire sur la maltraitance des animaux dans les élevages en batterie, les élevages intensifs d'animaux familiers, l'industrie et la recherche.

Joaquin Phoenix a réalisé des clips pour Ringside, She Wants Revenge, People in Planes, Arckid, Albert Hammond, Jr et les Silversun Pickups.



ROBERT DE NIRO (Murray Franklin) fait ses débuts dans *THE WEDDING PARTY* de Brian de Palma, en 1969. Cinq ans plus tard, il obtient le New York Film Critics Award du meilleur second rôle pour *LE DERNIER MATCH* de John Hancock et le National Society of Film Critics Award pour *MEAN STREETS* de Martin Scorsese. En 1975, il décroche l'Oscar du meilleur second rôle pour son interprétation de Vito Corleone jeune dans *LE PARRAIN II* de Francis Ford Coppola.

En 1981, il remporte un deuxième Oscar – cette fois du meilleur acteur – pour le portrait fascinant qu'il brosse de Jake La Motta dans *RAGING BULL* de Martin Scorsese. De Niro a été nommé à l'Oscar à cinq autres reprises au cours de sa carrière : pour son interprétation de Travis Bickle dans *TAXI DRIVER* de Martin Scorsese, pour celle d'un vétéran de la guerre du Vietnam dans *VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER* de Michael Cimino, pour celle d'un patient catatonique littéralement ressuscité dans *L'ÉVEIL* de Penny Marshall, en 1992, pour celle d'un ancien détenu assoiffé de vengeance dans *LES NERFS À VIF*, remake du classique de 1962 signé Martin Scorsese, et pour celle du père d'un fils bipolaire dans *HAPPINESS THERAPY* de David O. Russell.

En 2009, il a reçu le très convoité Kennedy Center Honor pour sa carrière au cinéma. Il a également reçu le Hollywood Actor Award décerné par le Hollywood Film Festival – qu'il a encore obtenu en 2012 – et le Stanley Kubrick Award lors de la cérémonie des BAFTA Britannia Awards. En outre, le magazine *AARP* a décerné à l'acteur le Movies for Grownups Lifetime Achievement Award en 2010. En 2011, il a été distingué par le Cecil B. DeMille Award lors des Golden Globes. Il a par ailleurs été président du jury du 64^{ème} Festival du Film de Cannes.

On l'a vu tout récemment dans WIZARD OF LIES, où il campe Bernard Madoff, qui lui a valu une nomination à l'Emmy Award. On le retrouvera dans THE WAR WITH GRANDPA et THE IRISHMAN pour lequel il retrouve Martin Scorsese pour la première fois depuis 22 ans. Il donnera également la réplique à Al Pacino dans cette fresque sur la mafia de l'Amérique de l'après-guerre.

On l'a vu récemment dans THE COMEDIAN, HANDS OF STONE, JOY de David O'Russell, DIRTY PAPPY, LE NOUVEAU STAGIAIRE de Nancy Meyers, MATCH RETOUR, AMERICAN BLUFF de David O'Russell, LAST VEGAS de Jon Turteltaub, MALAVITA de Luc Besson, UN GRAND MARIAGE de Justin Zackham, UNITÉS D'ÉLITE de Jessy Terrero, FACE À FACE de Mark Steven Johnson, RED LIGHTS de Rodrigo Cortés, HAPPY NEW YEAR de Garry Marshall, MONSIEUR FLYNN et MON BEAU-PÈRE ET NOUS de Paul Weitz, LIMITLESS de Neil Burger, L'AMOUR A SES RAISONS de Giovanni Veronesi, STONE de John Curran et MACHETE, réalisé par Robert Rodriguez et Ethan Maniquis.

Plus tôt dans sa carrière, il a joué dans LE DERNIER NABAB d'Elia Kazan, 1900 de Bernardo Bertolucci, SANGLANTE CONFESIONS et FALLING IN LOVE d'Ulu Grosbard, IL ÉTAIT UNE FOIS EN AMÉRIQUE de Sergio Leone, LA VALSE DES PANTINS, NEW YORK, NEW YORK, LES AFFRANCHIS, et CASINO de Martin Scorsese, BRAZIL de Terry Gilliam, MISSION de Roland Joffé, LES INCORRUPTIBLES de Brian De Palma, ANGEL HEART d'Alan Parker, L'ÉVEIL de Penny Marshall, JACKKNIFE de David Jones, STANLEY ET IRIS de Martin Ritt, BACKDRAFT de Ron Howard, BLESSURES SECRÈTES de Michael Caton Jones, MAD DOG AND GLORY de John Mac Naughton, FRANKENSTEIN de Kenneth Branagh, HEAT de Michael Mann, SLEEPERS de Barry Levinson, LE FAN de Tony Scott, SIMPLE SECRETS de Jerry Zaks, COPLAND de James Mangold, HEAT de Michael Mann, NOUS NE SOMMES PAS DES ANGES de Neil Jordan, DE GRANDES ESPÉRANCES d'Alfonso Cuarón, JACKIE BROWN de Quentin Tarantino, RONIN de John Frankenheimer, PERSONNE N'EST PARFAIT(E) de Joel Schumacher, LES CHEMINS DE LA DIGNITÉ de George Tillman Jr., 15 MINUTES de John Herzfeld, THE SCORE de Frank Oz, PÈRE ET FLIC de Michael Caton-Jones, SHOWTIME de Tom Dey, EXPÉRIENCE INTERDITE de Nick Hamm, MON BEAU-PÈRE ET MOI et MON BEAU-PÈRE, MES PARENTS ET MOI de Jay Roach, LE PONT DU ROI SAINT-LOUIS de Mary McGuckian, TROUBLE JEU de John Polson, STARDUST, LE MYSTÈRE DE L'ÉTOILE de Matthew Vaughn, LA LOI ET L'ORDRE de Jon Avnet et EVERYBODY'S FINE de Kirk Jones.

Robert De Niro a fondé en 1988 sa propre société de production, Tribeca Productions, et le Tribeca Film Center, avec Jane Rosenthal. En 2001, l'acteur, Jane Rosenthal et Craig Hatkoff ont créé le

Tribeca Film Festival, dédié à la mémoire des victimes des attentats du 11 septembre contre le World Trade Center. Le festival a été conçu pour redynamiser la vie économique et culturelle du sud de Manhattan à travers une manifestation mettant à l'honneur musique et cinéma. Il est censé promouvoir la ville de New York comme capitale du cinéma et permettre aux réalisateurs d'atteindre le public le plus large possible.

Sous l'égide de Tribeca Productions, De Niro développe plusieurs projets en tant que producteur, metteur en scène et acteur. En 1993, il réalise ainsi son premier long métrage, IL ÉTAIT UNE FOIS LE BRONX, avant de signer RAISONS D'ÉTAT, avec Matt Damon et Angelina Jolie.

Tribeca a encore produit CŒUR DE TONNERRE de Michael Apter, LES NERFS À VIF de Martin Scorsese, MISTRESS de Barry Primus, LA LOI DE LA NUIT d'Irwin Winkler, CHASSÉ-CROISÉ de Warren Leigh, FAITHFUL de Paul Mazursky, DES HOMMES D'INFLUENCE de Barry Levinson, MAFIA BLUES et MAFIA BLUES 2 : LA RECHUTE de Harold Ramis, PERSONNE N'EST PARFAIT(E) de Joel Schumacher, LES AVENTURES DE ROCKY & BULL WINKLE de Des McAnuff, MON BEAU-PÈRE ET MOI et MON BEAU-PÈRE, MES PARENTS ET MOI de Jay Roach, 15 MINUTES de John Herzfeld, et SHOWTIME de Tom Dey.

En 1992, De Niro a monté la société Tribeca Television et produit la série TRIBECA.

Tribeca Productions se situe au Tribeca Film Center, dans le quartier new-yorkais de TriBeCa.



Née en Allemagne, **ZAZIE BEETZ** (Sophie Dumond) a été citée à l'Emmy Award. Elle s'est surtout fait connaître pour la série ATLANTA, lauréate du Golden Globe. Elle y incarne la petite amie de Donald Glover. Elle est également à l'affiche de la série EASY.

Tout récemment, le magazine *Variety* l'a classée parmi ses dix acteurs les plus prometteurs de 2018 grâce à sa prestation dans DEADPOOL 2 aux côtés de Ryan Reynolds et Josh Brolin. En 2019, elle est à l'affiche de HIGH FLYING BIRD de Steven Soderbergh, WOUNDS de Babak Anvari, aux côtés d'Armie Hammer et Dakota Johnson, THE UNDISCOVERED COUNTRY, SEBERG et LUCY IN THE SKY.

Elle vit à New York.

FRANCES CONROY (Penny Fleck) a fréquenté les cours de la Neighborhood Playhouse School of the Theatre de New York quand elle était adolescente, avant d'intégrer Juilliard, où elle a étudié sous la tutelle de grands noms comme John Houseman et Marian Seldes. Par la suite, elle s'est produite dans "Mère Courage", "Le Roi Lear", "Tout est bien qui finit bien", "Mesure pour mesure" et "Othello" (dans le rôle de Desdémone). En 1980, elle fait ses débuts à Broadway dans "The Lady from Dubuque".

On la retrouve toujours au théâtre dans "Our Town", "Les vipères" et "In the Summer House". Elle remporte un Drama Desk Award pour "The Secret Rapture" et un Obie Award pour "The Last Yankee". En 2000, elle reçoit un Outer Critics Circle Award et une nomination au Tony Award pour "The Ride Down Mt. Morgan". En 1985, elle s'installe en Californie à la demande du metteur en scène Houseman et se produit dans davantage de pièces comme "Richard III".

Elle entame sa carrière au cinéma sous la direction de Woody Allen dans MANHATTAN, UNE AUTRE FEMME et CRIMES ET DÉLITS. Puis, elle marque les esprits en campant la veuve fragile du

croque-mort dans SIX FEET UNDER. La série lui vaut un Golden Globe et un Screen Actors Guild Award ainsi que quatre citations à l'Emmy Award.

On la retrouve sur le grand écran dans DIE, MOMMIE, DIE! , CATWOMAN, AVIATOR de Martin Scorsese, et SHOP GIRL, aux côtés de Steve Martin. Plus récemment, elle a joué dans plusieurs séries comme GETTING ON, avec Laurie Metcalf, CASUAL, THE REAL O'NEALS, AMERICAN HORROR STORY, et ARRESTED DEVELOPMENT. Elle s'est produite dans CASTLE ROCK, d'après Stephen King, et la toute dernière saison d'AMERICAN HORROR STORY.



DERRIÈRE LA CAMÉRA

TODD PHILLIPS (Réalisateur/Coscénariste/Producteur) a fait ses débuts comme documentariste alors qu'il était encore étudiant à New York University Film School. Il se tourne ensuite vers la fiction et signe en 2000 ROAD TRIP, son premier long métrage. En 2006, il est cité à l'Oscar de la meilleure adaptation pour BORAT, LEÇONS CULTURELLES SUR L'AMÉRIQUE AU PROFIT GLORIEUSE NATION KAZAKHSTAN.

Il a produit A STAR IS BORN de et avec Bradley Cooper, avec aussi Lady Gaga. Le film a été cité huit fois à l'Oscar et a engrangé plus de 400 millions de dollars de recettes mondiales.

Il a écrit, réalisé et produit WAR DOGS, avec Miles Teller et Jonah Hill qui a été cité au Golden Globe.

En 2009, il réalise VERY BAD TRIP, avec Bradley Cooper, Ed Helms, et Zach Galifianakis, Golden Globe de la meilleure comédie. Il signe ensuite les deux autres volets de la trilogie en 2011 et 2013 qui au total a rapporté plus de 1,4 milliard de dollars au box-office international.

En 2003, il écrit, produit et réalise RETOUR A LA FAC, avec Luke Wilson, Will Ferrell et Vince Vaughn. Phillips est encore l'auteur complet de comédies à succès comme STARKY ET HUTCH, ROAD TRIP et DATE LIMITE, avec Zach Galifianakis et Robert Downey Jr. Il a également produit la comédie déjantée PROJET X.

Au début de sa carrière, Phillips tournait des documentaires en s'inspirant de la réalité et en partant du principe que celle-ci dépasse souvent la fiction. En 1993, alors qu'il est encore étudiant à New York University il tourne HATED, autour du chanteur punk G.G. Allin, qui sort en salles et s'impose comme l'un des plus gros succès pour un film de fin d'études. Quatre ans plus tard, il signe FRAT HOUSE, dans le cadre de la série "America Undercover" pour la chaîne HBO. Le film remporte le grand prix du jury du documentaire au festival de Sundance. Mais ce portrait sans concession de la vie universitaire déclenche une telle polémique que la chaîne renonce à le diffuser. En 1999, il produit et réalise BITTERSWEET MOTEL, documentaire autour du groupe-culte Phish.

Il vit actuellement en Californie.

Sept fois cité à l'Oscar, **BRADLEY COOPER** (Producteur) a récemment réalisé son premier long métrage avec A STAR IS BORN. Le film a remporté l'Oscar de la meilleure chanson originale pour "Shallow", interprétée par Cooper et Lady Gaga, sur huit citations (dont une du meilleur film et une autre du meilleur acteur). Cooper a également été nommé à deux reprises au Directors Guild of America Award et a remporté le prix du meilleur réalisateur du réalisateur le plus prometteur lors du Palm Springs International Film Festival. Il a encore été cité au WGA Award du meilleur scénario aux côtés d'Eric Roth et Will Fetters. Le film, quant à lui, a obtenu l'AFI Movie of the Year Award, deux Critics Choice Awards sur neuf

nominations, un Golden Globe sur cinq nominations, un BAFTA Award sur sept nominations, quatre Screen Actors Guild Awards etc. Il a généré 434 millions de dollars de recettes mondiales.

En 2018, il a tourné dans LA MULE sous la direction de Clint Eastwood. Par ailleurs, il a prêté sa voix au personnage de Rocket dans AVENGERS: INFINITY WAR.

Il y a cinq ans, il campait John Merrick dans "The Elephant Man" de Bernard Pomerance à Broadway auprès de Patricia Clarkson et d'Alessandro Nivola. Sa prestation lui a valu une nomination au Tony, une autre à l'Outer Critics Circle Award et un Drama League Award. Le spectacle a décroché cinq citations au Tony. Suite au succès de la pièce, Cooper a repris le rôle de Merrick à Londres dans une mise en scène de Scott Ellis. Il avait interprété le personnage dès 2012, au Williamstown Theatre Festival, aux côtés des mêmes partenaires et sous la direction du même metteur en scène.

En 2014, il a interprété Chris Kyle dans AMERICAN SNIPER de Clint Eastwood, qui a valu à Cooper deux nominations à l'Oscar (meilleur acteur et meilleur producteur), et une citation au Producers Guild Award. Le film s'inspire de l'autobiographie de Chris Kyle, "American Sniper: The Autobiography of The Most Lethal Sniper in U.S. Military History". Cooper avait pris une option sur l'adaptation deux ans plus tôt.

La même année, Bradley Cooper a été nommé à l'Oscar du meilleur acteur dans un second rôle pour son interprétation de l'agent du FBI Richie DiMaso dans le film de David O. Russell AMERICAN BLUFF. Il y avait pour partenaires Christian Bale, Amy Adams et Jennifer Lawrence. Le film a été nommé à 10 Oscars, dont celui du meilleur film. Bradley Cooper a en outre été nommé au Golden Globe, au BAFTA Award, au Broadcast Film Critics Association Award, et au Satellite Award. L'ensemble des acteurs a reçu le Screen Actors Guild Award de la meilleure interprétation collective.

La même année encore, il a prêté sa voix au personnage de Rocket dans LES GARDIENS DE LA GALAXIE de James Gunn. Trois ans plus tard, il a réitéré l'expérience sur LES GARDIENS DE LA GALAXIE 2.

En 2013, Bradley Cooper a donné la réplique à Ryan Gosling dans THE PLACE BEYOND THE PINES de Derek Cianfrance où il campe un flic novice qui débarque dans un commissariat noyauté par un capitaine corrompu. Le film a été salué par le National Board of Review comme l'un des 10 meilleurs de l'année.

On l'a vu en 2013 également aux côtés d'Ed Helms, Zach Galifianakis et Justin Bartha dans VERY BAD TRIP 3, le troisième volet de la trilogie comique réalisée par Todd Phillips. Il avait également joué dans les deux précédents films qui ont conjointement engrangé plus de 1,4 milliard de dollars au box-office international. VERY BAD TRIP 2 a battu le record du meilleur premier week-end pour une comédie interdite aux moins de 17 ans non accompagnés.

En 2012, il a été cité à l'Oscar du meilleur acteur pour son rôle face à Jennifer Lawrence dans le drame salué par la critique HAPPINESS THERAPY, sous la direction de David O. Russell. Également interprété par Robert De Niro, Jacki Weaver, Julia Stiles et Chris Tucker, le film a été nommé à 8 Oscars, notamment celui du meilleur film, et cité parmi les meilleurs films de l'année par l'AFI. Pour son rôle, Bradley Cooper a en outre remporté le National Board of Review Award et le Broadcast Film Critics Association Award du meilleur acteur dans une comédie. Il a également été nommé au Golden Globe du meilleur acteur dans une comédie ou comédie musicale, ainsi qu'au Screen Actors Guild Award, à l'Independent Spirit Award et au BAFTA du meilleur acteur.

On l'a vu en 2011 dans LIMITLESS de Neil Burger, dont il partageait la vedette avec Robert De Niro et dont il était producteur exécutif.

Parmi sa filmographie, citons encore WAR DOGS de Todd Phillips, JOY de David O. Russell, À VIF, THE WORDS, NEW YORK, I LOVE YOU, CE QUE PENSENT LES HOMMES, YES MAN, HIT & RUN, ALL ABOUT STEVE, WET HOT AMERICAN SUMMER, WELCOME BACK et SERENA.

Côté théâtre, c'est au printemps 2006 que Bradley Cooper a fait ses débuts à Broadway dans la production par Joe Montello de "Trois jours de pluie", face à Julia Roberts et Paul Rudd. Il a rejoint en 2008 la distribution de la pièce de Theresa Rebeck "The Understudy", montée au Williamstown Theatre Festival.

À la télévision, il a récemment endossé de nouveau son rôle de Ben dans WET HOT AMERICAN SUMMER. Il s'est aussi illustré dans ALIAS, NIP/TUCK, KITCHEN CONFIDENTIAL, inspiré des expériences du chef cuisinier renommé Anthony Bourdain, JACK & BOBBY et SEX & THE CITY.

En 2012, il a signé un contrat de premier regard de deux ans avec Warner Bros pour sa société de production, 22nd & Indiana Pictures. Trois ans plus tard, il s'est associé à son ami Todd Phillips pour créer Joint Effort, adossée à Warner Bros. On lui doit WAR DOGS, JOY et A STAR IS BORN. Cooper et Phillips développent la série BLACK FLAGS.

Né à Philadelphie, Bradley Cooper est diplômé avec mention en anglais de la Georgetown University. Il s'est ensuite installé à New York et a passé un master à l'Actors Studio Drama School de la New School University.

Présidente de la production chez Sikelia Productions, **EMMA TILLINGER KOSKOFF** (Productrice) collabore avec le réalisateur oscarisé Martin Scorsese sur tous les aspects de ses nombreux projets pour le cinéma comme pour la télévision.

Elle a débuté comme assistante du réalisateur et producteur Ted Demme, travaillant avec lui sur BLOW, interprété par Johnny Depp et Penelope Cruz. Elle a aussi collaboré avec lui au documentaire nommé à l'Emmy Award A DECADE UNDER THE INFLUENCE.

En 2003, elle est devenue l'assistante exécutive de Martin Scorsese, et l'est restée trois ans. Elle l'a assisté sur THE BLUES, AVIATOR et NO DIRECTION HOME : BOB DYLAN.

En 2006, Emma Tillinger Koskoff est devenue présidente de la production de Sikelia Productions, la société de Martin Scorsese. Elle a alors été productrice associée sur LES INFILTRÉS, avec Leonardo DiCaprio, Matt Damon et Jack Nicholson, produit par Graham King et Brad Grey. Le film a obtenu quatre Oscars, dont ceux du meilleur film et du meilleur réalisateur.

Emma Tillinger Koskoff a ensuite coproduit le documentaire de Martin Scorsese sur les Rolling Stones, SHINE A LIGHT, avec Mick Jagger, Keith Richards, Charlie Watts et Ronnie Wood. Elle a été productrice associée du documentaire nommé à l'Oscar THE BETRAYAL – NERAKHOON, réalisé par Ellen Kuras.

En 2008, elle a coproduit le thriller psychologique de Martin Scorsese SHUTTER ISLAND, avec Leonardo DiCaprio, Mark Ruffalo, Ben Kingsley, Michelle Williams, Patricia Clarkson et Max von Sydow, produit par Mike Medavoy, Arnold Messer, Brad Fischer et Scorsese.

En 2010, elle a produit un autre documentaire de Scorsese, A LETTER TO ELIA, consacré au cinéaste Elia Kazan et couronné par le très prestigieux Peabody Award. Elle a également assuré la production exécutive pour Sikelia Productions des documentaires de Scorsese PUBLIC SPEAKING, sur l'auteur Fran Lebowitz, et GEORGE HARRISON : LIVING IN THE MATERIAL WORLD, pour lequel elle a remporté un Emmy Award en 2011.

En 2011, elle est pour la première fois productrice exécutive sur un long métrage de fiction de Scorsese, le film oscarisé HUGO CABRET. Elle occupera la même fonction sur son film suivant, LE LOUP DE WALL STREET, en 2013. Succès critique et public, le film est interprété par Leonardo DiCaprio et

Jonah Hill. Emma Tillinger Koskoff est saluée pour sa contribution à la production à travers ses premières nominations à l'Oscar et au Golden Globe du meilleur film et au Producers Guild Award.

Par la suite, elle assure la production exécutive de VINYL, la série rock de Scorsese pour HBO se déroulant dans les années 70. Elle a depuis été productrice exécutive, auprès de Martin Scorsese, de FREE FIRE de Ben Wheatley.

En 2016, elle a produit SILENCE de Martin Scorsese. Le film, qui réunit Andrew Garfield, Adam Driver et Liam Neeson, a été nommé film de l'année par l'American Film Institute. Emma Tillinger Koskoff a également produit K.O. BLEED FOR THIS, un drame sur la boxe écrit et réalisé par Ben Younger dont Scorsese est producteur exécutif. Elle a encore été productrice exécutive avec Scorsese du documentaire LONG STRANGE TRIP d'Amir Bar-Lev sur le groupe Grateful Dead.

En 2014, la productrice et Scorsese se sont associés à Rodrigo Teixeira de RT Features pour monter l'Emerging Filmmaker Fund destiné à accompagner de jeunes réalisateurs partout dans le monde. C'est ainsi que A CIAMBRA de Jonas Carpignano a été présenté à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes en 2017. Ils ont aussi produit PORT AUTHORITY de Danielle Lessovitz, présenté à Cannes dans la catégorie Un certain regard. On leur doit encore MURINA d'Antoneta Kusijanovic.

Martin Scorsese et Emma Tillinger Koskoff assureront prochainement la production exécutive du nouveau film des frères Safdie UNCUT GEMS et THE SOUVENIR de Joanna Hogg (dont la première partie a remporté un prix majeur au festival de Sundance).

Elle travaille actuellement sur THE IRISHMAN, le prochain film réalisé par Scorsese qui réunit Robert DeNiro, Al Pacino et Joe Pesci. Elle s'attellera ensuite à KILLERS OF THE FLOWER MOON, également signé Scorsese, avec Leonardo DiCaprio et Robert De Niro au casting.

SCOTT SILVER (Coscénariste) a été cité à l'Oscar et au BAFTA Award pour le scénario de FIGHTER de David O. Russell. On lui doit encore MOD SQUAD, qu'il a également réalisé, 8 MILE de Curtis Hanson et THE FINEST HOURS.

Né dans le New Jersey, **LAWRENCE SHER** (Directeur de la photographie) a étudié à Wesleyan University. Il est directeur de la photo depuis une quinzaine d'années. Après avoir été assistant opérateur, il a été promu directeur de la photo de LA TENTATION DE JESSICA et de GARDEN STATE de Zach Braff, primé à l'Independent Spirit Award.

Il a entamé une collaboration suivie avec Todd Phillips, à l'instar de la trilogie VERY BAD TRIP, DATE LIMITE, et WAR DOGS. Il a encore éclairé SHÉRIF, FAIS-MOI PEUR – LE FILM, COUP DE Foudre À RHODE ISLAND, TUCKER, I LOVE YOU, MAN, THE DICTATOR, LA VIE RÉVÉE DE WALTER MITTY, GODZILLA et GODZILLA II : ROI DES MONSTRES.

MARK FRIEDBERG (Chef décorateur) mène une brillante carrière au cinéma et à la télévision. Il a récemment signé les décors de SIBEALE STREE POUVAIT PARLER de Barry Jenkins, LE MUSÉE DES MERVEILLES et CAROL de Todd Haynes, UN JOUR DANS LA VIE DE BILLY LYNN d'Ang Lee, PATERSON, écrit et réalisé par Jim Jarmusch, SELMA d'Ava DuVernay et NOÉ de Darren Aronofsky.

On lui doit encore les décors de SYNECDOCHE, NEW YORK, écrit et réalisé par Charlie Kaufman, THE AMAZING SPIDER-MAN : LE DESTIN D'UN HÉROS de Marc Webb, HAPPY NEW YEAR de Garry Marshall, LE COMPLEXE DU CASTOR de et avec Jodie Foster, MORNING GLORY de Roger Michell, LA TEMPÊTE et ACROSS THE UNIVERSE de Julie Taymor, JEUX DE POUVOIR de Kevin Macdonald, LA VIE AQUATIQUE et À BORD DU DARJEELING LIMITED de Wes Anderson, LES PRODUCTEURS, réalisé par Susan Stroman, COFFEE AND CIGARETTES et BROKEN FLOWERS de Jim Jarmusch, LOIN DU PARADIS de Todd Haynes, KATE ET LEOPOLD de James Mangold, UN AUTOMNE À NEW YORK de Joan Chen, POLLOCK de et avec Ed Harris, JUST MARRIED... OU PRESQUE de Garry Marshall, THE ICE STORM et CHEVAUCHÉE AVEC LE DIABLE de Ang Lee, et I'M NOT RAPPAPORT de Herb Gardner.

Côté petit écran, il a collaboré à MILDRED PIERCE de Todd Haynes, SEX AND THE CITY et EMBROUILLE À POODLE SPRINGS.

JEFF GROTH (Chef monteur) a monté WAR DOGS, VERY BAD TRIP 3 et PROJET X de Todd Phillips. On lui doit encore le montage de JOYEUX BORDEL !, ENTOURAGE, TÉMOIN À LOUER, MAN MAID, RELIGOLO et SO GOES THE NATION.

Côté petit écran, il a collaboré à DEADLY CLASS, BALLERS, ENTOURAGE, COMMUNITY et TORI AND DEAN. Il a été assistant monteur pendant plusieurs années.

MARK BRIDGES (Chef-costumier) a été deux fois oscarisé : pour THE ARTIST de Michel Hazanavicius en 2011 et PHANTOM THREAD de Paul Thomas Anderson en 2018.

Il a collaboré avec Anderson sur HARD EIGHT, BOOGIE NIGHTS, MAGNOLIA, PUNCH-DRUNK LOVE, IVRE D'AMOUR, THERE WILL BE BLOOD, THE MASTER et INHERENT VICE.

Parmi sa filmographie, citons encore JASON BOURNE et CAPITAINE PHILLIPS de Paul Greengrass, CINQUANTE NUANCES DE GREY de Sam Taylor-Johnson, HAPPINESS THERAPY, FIGHTER et J'ADORE HUCKABEES de David O. Russell, GREENBERG de Noah Baumbach, FUR, UN PORTRAIT IMAGINAIRE DE DIANE ARBUS de Steven Shainberg, BRAQUAGE À L'ITALIENNE de F. Gary Gray, 8 MILE de Curtis Hanson, PEUR BLEUE, BLOW de Ted Demme, LE CIRQUE DU SOLEIL et PREMIÈRE SORTIE.

Il a été assistant costumier sur NIXON et TUEURS NÉS d'Oliver Stone, LE GRAND SAUT des frères Coen, et PRÉSIDENT D'UN JOUR d'Ivan Reitman.

Il a décroché sa licence en arts du théâtre à la Stonybrook University et un Master à la Tisch School of the Arts de l'université de New York.

Citée à l'Emmy Award, **HILDUR GUÐNADOTTIR** (Compositrice) est une compositrice d'origine islandaise. Également violoncelliste et chanteuse, elle s'est imposée sur la scène expérimentale pop et musicale contemporaine. Dans ses œuvres solo, elle tire des sonorités d'une grande diversité, tour à tour intimes et spectaculaires.

Elle a composé la partition de SICARIO LA GUERRE DES CARTELS et MARIE MADELEINE ou encore la série CHERNOBYL qui lui a valu une nomination à l'Emmy. En outre, elle a signé la musique de TOM OF FINLAND, MEN OF HONOR et des vingt épisodes de la série islandaise TRAPPED.

Elle a très tôt appris le violoncelle avant d'intégrer l'Académie de Musique de Reykjavik. Elle s'oriente ensuite vers l'étude et la composition musicale et les nouveaux médias à l'Iceland Academy of the Arts et à l'Universität der Künste Berlin.

Elle a enregistré quatre albums solo plébiscités par la critique : *Mount A* (2006), *Without Sinking* (2009), *Leyfðu Ljósinu* (2012) et *Saman* (2014). Ses disques ont été plusieurs fois cités aux Icelandic Music Awards.

Elle compose pour la scène, le ballet et le cinéma. Plusieurs grandes institutions lui ont commandé des œuvres comme l'Icelandic Symphony Orchestra, l'Icelandic National Theatre, le Tate Modern, le British Film Institute, le Royal Swedish Opera de Stockholm et le Gothenburg National Theatre. Elle a été consacrée compositrice de l'année 2014.

Hildur Guðnadóttir a interprété et enregistré de la musique avec Skúli Sverrisson, Jóhann Jóhannsson, múm, Sunn O))), Pan Sonic, Hauschka, Wildbirds & Peacedrums, Ryuichi Sakamoto, David Sylvian, The Knife, Fever Ray et Throbbing Gristle.

En 2018, elle a été citée au Discovery of the Year Award par la World Soundtrack Academy et a reçu plusieurs prix prestigieux comme le Asia Pacific Screen Award de la meilleure bande-originale pour MARIE MADELEINE et le prix de la meilleure bande-originale pour MEN OF HONOR au Beijing International Film Festival.

Elle vit à Berlin.

